

Symposium en commémoration des 40 ans des relations Québec-Japon  
日ヶ交流40周年記念シンポジウム

---

Le Québec et sa créativité :  
entre le national et le transnational  
ケベックの創造性  
——ナショナルとトランスナショナルの狭間で

TACHIBANA Hidehiro  
立花英裕

Le symposium « Le Québec et sa créativité : entre le national et le transnational » a été organisé dans le cadre du congrès annuel 2013 de l’AJEQ, à l’occasion de la sortie de *Québec si lointain, si proche*, livre édité par l’AJEQ pour commémorer le quarantième anniversaire des relations Québec-Japon.

La publication et le symposium ayant été réalisés en japonais, le présent rapport, écrit en français, est destiné avant tout à nos amis québécois pour leur présenter les grandes lignes desdits projets de commémoration. Les circonstances sur lesquelles on reviendra plus tard ont obligé d’ailleurs l’auteur de ce petit texte de se charger de plusieurs tâches ; c’est pour cette raison que deux ou trois choses sont traitées dans le même écrit : à savoir, le livre : *Québec si lointain, si proche*, le symposium et finalement l’exposé que l’auteur a fait lui-même au cours dudit symposium.

### 1. Publication de *Québec si lointain, si proche*

C’est au début de l’année 2012, que M. Claude-Yves Charron, Délégué général de l’époque, a fait à Yoshikazu Obata, qui était alors président de l’AJEQ, la proposition d’un ensemble de projets afin de commémorer le quarantième anniversaire des relations Québec-Japon : ce projet consistait en premier lieu à réaliser un ensemble d’interviews sur support vidéo pour un site Internet (ce gros travail a été magnifiquement effectué par Takahiro Miyao de l’AJEQ et Marc Béliveau de la Délégation générale du Québec à Tokyo, et l’on peut toujours le voir

sur le site) et, en second lieu, à publier un livre de commémoration. Concernant ce dernier, un comité scientifique a été constitué dont les membres sont : Yoshikazu Obata (Président du comité), Kazuko Ogura, Sachiko Komatsu et moi-même.

Le comité a décidé d'éditer ce livre en ayant deux objectifs prioritaires : 1. Tenter de mettre en lumière divers aspects des relations tant officielles et publiques que privées et individuelles entre deux peuples (principalement sous forme d'interviews ou de témoignages écrits) 2. Faire découvrir au public japonais le Québec sous des aspects intéressants et attractifs au travers d'articles écrits par des spécialistes japonais, et cela d'autant plus qu'il existe de nombreux domaines dignes d'être abordés, comme la littérature et les arts entre autres, non seulement du point de vue des échanges bilatéraux, mais aussi en soi-même, puisque une excellente occasion de mieux faire connaître le Québec au public japonais était présente.

Toutefois, le livre n'a pas repris toutes les interviews qui étaient trop nombreuses. Nous soulignons tout de même que, à chaque chapitre, les lecteurs rencontreront ces femmes et ces hommes québécois ou japonais qui vous racontent admirablement leurs souvenirs qu'ils gardent encore si vivaces et qui sont parfois pleins de charmants secrets. Notre curiosité intellectuelle sera également satisfaite grâce aux analyses comparatistes agréablement surprenantes qui parsèment les propos (les interviews apparaissant sur le site web sont par contre toutes en français).

Le livre se compose ainsi de six chapitres contenant chacun un aperçu général, des interviews et des articles sur des thèmes variés : le chapitre premier est intitulé « Diplomatie et relations amicales »; le second « Langue et littérature »; le troisième « Arts visuels, art du spectacle vivant »; le quatrième « Recherches et enseignement : échanges fructueux »; le cinquième « Économie et industries »; et enfin le sixième « Parlons du futur ». Ce dernier chapitre réunit une série de textes rédigés par de jeunes auteurs.

Le livre est paru juste avant le congrès. Yoshikazu Obata n'était malheureusement pas en mesure de participer au symposium. Il m'a donc demandé d'être présent comme coordinateur et animateur. Le jour du congrès, nous étions tous loin d'imaginer que nous allions être frappés, cinq semaines plus tard, par une si bouleversante annonce : le soudain décès de notre confrère Obata, lui qui s'était si bien efforcé d'assurer les dernières étapes de notre préparation. Nous remercions du fond du cœur le fondateur de notre association et lui rendons un grand hommage.

Par la même occasion, nous aimerions aussi exprimer notre reconnaissance au

gouvernement québécois dont le soutien financier ainsi que toutes autres sortes d'inestimables aides ont permis la publication de ce livre, ainsi que la venue au Japon de l'écrivain québécois Ook Chung, l'un des interviewés.

## **2. Le symposium « Le Québec et sa créativité : entre le national et le transnational »**

Quant au symposium, il s'est déroulé en deux volets : dans le premier, nous avons dégagé l'idée de « créativité » dont on peut se servir comme fil conducteur pour présenter chaque chapitre du livre; dans le deuxième, le débat s'est porté vers l'écrivain Ook Chung avec notre collègue coréenne invitée : SHIN Junga.

Dans le premier volet que traite ce présent rapport, quatre intervenants y ont fait leur exposé. Puis, dans les circonstances évoquées plus haut, Hidehiro Tachibana s'est chargé (en plus des chapitres 2 et 6 : « Langue et littérature » et « Parlons du futur » dont il est responsable) du chapitre premier : « Diplomatie et relations amicales » préparé par Yoshikazu Obata. Ensuite, Kazuko Ogura a traité le chapitre 3 « Arts visuels, art du spectacle vivant »; Sachiko Komatsu le 4 « Recherche et enseignement » et finalement Mitsuhsa Ikeuchi le 5 « Économie et industries ».

Revenons maintenant au thème du symposium : « le Québec et sa créativité ». Pourquoi ce thème ?

En préparant la publication du livre, le comité scientifique s'est aperçu que l'ouverture d'un bureau à Tokyo en 1973 avait été décidée par le gouvernement québécois suivant la stratégie qu'il avait adoptée alors, et que l'idée d'un bureau à l'étranger découlait, nous semblait-il, de cette intelligence créative que montraient les Québécois depuis l'époque où ils s'étaient trouvés isolés dans un territoire annexé par l'Angleterre. On sait que cette philosophie de « survie » a beaucoup changé au cours de la Révolution tranquille. Néanmoins, il reste certainement quelque chose de cette persévérance des Canadiens français. Et c'est là que nous discernons le terreau de la « créativité » québécoise. Sans nul doute, aucun peuple n'est dépourvu de créativité. Mais la créativité québécoise nous paraît peu commune du fait qu'elle a été cultivée par le biais de ce vécu québécois.

En tout cas, de la créativité, le Québec en a fait preuve tout au long de son Histoire, en particulier au cours de l'édification de son espace national ; on pourrait ainsi voir dans la naissance même des « Québécois » une remarquable œuvre de création. Cette créativité se manifeste aujourd'hui notamment dans la politique

d'immigration, dans le développement économique ainsi que dans des domaines, disons plus « traditionnels » comme la littérature et les arts. On remarque d'ailleurs surtout depuis quelque temps que la créativité québécoise se caractérise par des aspects transnationaux dans la mesure où elle s'exerce dans des interactions ouvertes à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de la société.

### **3. La créativité québécoise traversée dans de différents domaines**

#### **3.1. « Diplomatie et relations amicales »**

Ce chapitre présente les interviews données par quatre Québécois (Normand Bernier, Isabelle Grégoire, Christophar Spear et Jean-Louis Roy) ainsi que quatre textes écrits par des auteurs japonais (Jun Nishioka, Katsukuni Tanaka, Shingo Nishiguchi et Sumihiko Seto).

Nous signalons que le témoignage de Normand Bernier nous explique comment la participation du gouvernement québécois à l'Exposition universelle d'Osaka en 1970 prépara l'ouverture d'un bureau à Tokyo en 1973. La lecture de l'aperçu général présenté par Obata, dans lequel celui-ci se réfère principalement à l'ouvrage de Richard Leclerc, nous éclaire sur la valeur stratégique que représentait ledit bureau à Tokyo : ce projet fut en effet conçu dans ce contexte complexe qui, à l'époque, incitait les Québécois à renforcer leur indépendance économique tout en recherchant plus d'indispensables débouchés diplomatiques. On sait que c'est d'abord l'agencement d'une délégation générale à Paris en 1961 décidée par Jean Lesage et soutenue par Charles de Gaulle, qui marqua un pas décisif ; cette représentation internationale québécoise se vit étayée en 1965 par la fameuse doctrine Gérin-Lajoie (qui illustre encore une fois la créativité québécoise) ; c'est dans l'évolution de cette stratégie que l'on doit situer la mise en place d'un bureau à Tokyo.

#### **3.2. « Langue et littérature »**

Le chapitre 2 du livre présente trois interviews : celles de Jacques Godbout, André Girard et Ook Chung, auxquels s'ajoutent deux articles rédigés, l'un sur la littérature moderne québécoise par Yoshikazu Obata et l'autre sur la littérature féminine par Yuko Yamade. Ces trois écrivains qui ont eu l'amabilité de nous accorder une interview, représentent trois aspects importants de la littérature québécoise : le premier pourrait être considéré légitimement comme un des

inventeurs majeurs de la littérature québécoise, le deuxième, comme un écrivain intimiste attiré par la poésie japonaise (le haïku) et le troisième, comme quelqu'un d'origines diverses qui a inventé audacieusement son propre être par l'écriture.

Dans l'aperçu général du chapitre est abordé l'évolution de la conscience linguistique à l'époque de la Révolution tranquille. Les débats et les réflexions sociales sur la langue française, déclenchés par Jean-Paul Desbiens, auteur des *Insolences du frère Untel* et André Laurendeau du quotidien *le Devoir*, aboutiront finalement à une prise de conscience nationale. Aujourd'hui, on entend dire parfois que cette révolution n'avait rien de révolutionnaire du fait que les réformes de Jean Lesage n'avaient rien d'original, s'agissant plutôt de réformes que beaucoup d'autres pays avaient auparavant déjà adoptées. Il est d'ailleurs bien vrai que la politique économique des années 1960 était un effort de « rattrapage » comme on le disait. Mais ce serait tout de même sous-estimer ces dimensions populaires et culturelles de cette « révolution » si l'on ne voulait y voir que des mesures réformistes. En se rappelant sa jeunesse, Jacques Godbout dit avec justesse ceci : « La Révolution tranquille trouvait dans la littérature ses assises » (Godbout, 2011, p.290). Il est bien rare de voir dans l'histoire moderne une collectivité locale se réveillant comme une nation tout en délimitant ses frontières géographiques et culturelles. Une population crée sa propre littérature et à travers cette création s'invente elle-même. C'est Jacques Godbout qui en témoigne : « Nous avons voulu, en 1958, inventer une littérature ; c'était elle, désormais, qui nous inventait ». Il en est de même pour le débat autour de la langue française. C'est donc cette prise de conscience linguistique et culturelle très poussée qui est parvenue à créer les « Québécois » à travers une « révolution ».

### 3.3. « Parlons du futur »

Le chapitre 6 « Parlons du futur » présente un ensemble de textes écrits par plusieurs jeunes auteurs. On peut y trouver ce qui peut intéresser les jeunes Japonais au sujet du Québec. Nous n'avons qu'à vous inviter à les lire.

(TACHIBANA Hidehiro, professeur de l'Université Waseda)

### Bibliographie

Godbout, Jacques (2011) « Du poétique au politique », in Guy Berthiaume et Claude Corbo (présentation), *La Révolution tranquille en héritage*, Boréal, pp.271-296.

## 【Symposium】

---

Symposium en commémoration des 40 ans des relations Québec-Japon  
日ヶ交流40周年記念シンポジウム

---

Art visuel, art du spectacle vivant  
視覚芸術・舞台芸術

OGURA Kazuko  
小倉和子

Je me suis chargée de la rédaction du chapitre 3 du *Québec si lointain, si proche*, chapitre consacré à l'art visuel et à l'art du spectacle vivant. Il faudrait d'emblée signaler que nous n'avons pas traité le sujet exhaustivement, ce qui demanderait, comme vous le savez bien, plusieurs ouvrages. Nous avons simplement présenté, à travers quelques interviews et essais, les films d'animation de Frédéric Back, les mises en scène de Robert Lepage, les chorégraphies de Jocelyne Montpetit et les spectacles du Cirque du Soleil.

Cela dit, les interviews réalisées auprès des artistes et des gens qui travaillent dans ce milieu sont toutes extrêmement intéressantes. J'ai moi-même effectué une interview auprès de M. Shinji ONO, producteur du Théâtre Aoyama. Mais c'est M. Marc Béliveau de la Délégation générale du Québec à Tokyo qui a réalisé tout le reste en se déplaçant au Québec. Je voudrais lui exprimer ma reconnaissance pour sa contribution, sans laquelle ce livre n'aurait pas vu le jour. Les interviewés parlent non seulement de leur profession mais aussi et surtout de leur manière de voir les relations entre le Québec et le Japon.

Nous pouvons lire également l'essai de Shuji SOTA sur la politique culturelle du Québec ainsi que celui de Sae OKAMI consacré aux représentations de spectacles vivants québécois au Japon.

En préambule de ce chapitre, j'ai présenté une vue d'ensemble de l'art visuel et de l'art du spectacle vivant. Mais aujourd'hui, pour ne pas me répéter, je voudrais me limiter à deux questions :

- 1° Pourquoi, au Québec, y a-t-il tant d'artistes mondialement connus alors que sa population est relativement limitée (huit millions) ?
- 2° D'où viennent cette puissance et cette haute qualité artistique ?

Pour répondre à ces questions, il faudrait – même si c'est un chemin banal – revenir sur la « Révolution tranquille » des années 60 et examiner comment le Québec a acquis son autonomie à la fois physique et mentale. N'oublions pas cependant que la « Révolution », qui semble s'être soudain déclenchée avec la naissance du gouvernement libéral de Jean Lesage, avait été annoncée par quelques signes avant-coureurs dans le domaine artistique. Par exemple, Paul-Emile Borduas et d'autres « automatistes » présentent déjà en 1948 un manifeste intitulé « Refus global », probablement sous l'influence du dadaïsme et du surréalisme européens. Nous sentons aussi ce nouvel esprit dans les romans et les poèmes d'Anne Hébert, publiés à la même époque, entre autres.

Il est à remarquer que, dans ce processus d'acquisition de l'autonomie, les activités économiques jouent un rôle primordial. Sans entrer dans le détail que notre collègue M. Ikeuchi va commenter longuement, notons simplement que c'est une des raisons principales de l'ouverture du bureau de la Délégation Générale du Québec à Tokyo, dont on célèbre cette année le 40e anniversaire. En 1970, lors de l'Exposition universelle d'Osaka, le Québec expose son propre pavillon. En 1973, la crise pétrolière éclate. C'est dans ce contexte que le gouvernement du Québec commence à faire venir les investissements japonais tout en servant d'intermédiaire entre les entreprises québécoises qui souhaitent vendre leurs produits au Japon et les entreprises japonaises qui s'y intéressent.

Vous pensez peut-être : « Ah, le Québec, lui aussi, veut simplement gagner de l'argent sur les marchés japonais ! ». Mais attention ! C'est ici que commence l'enjeu. Il va sans dire que, pour vendre ses produits, il faut d'abord se faire connaître, puis gagner la confiance des partenaires. La grande question pour le Québec était de savoir qui il était. Autrement dit,

- Où trouver son identité québécoise ?
- Comment s'entendre avec le reste du Canada ou les Etats-Unis qui forment un « océan anglophone » sur toute l'Amérique du Nord ?
- Comment partager sa propre culture et la « recréer » avec les « néo-Québécois »,

qu'on doit accueillir bon gré mal gré afin de suppléer à la baisse de la population, qui est paradoxalement une des conséquences de la « Révolution tranquille » ? (M. Ook Chung, intervenant de ce symposium, est justement un Québécois qui a traversé toute cette période de mutation profonde.)

Pour répondre à ces questions, l'art visuel et l'art du spectacle vivant apparaissent comme des choix extrêmement attrayants. Au sein du Québec, la société francophone se développe grâce à la loi 101 (charte de la langue française), loi très puissante entrée en vigueur en 1977. Il n'est tout de même pas si facile de se faire connaître en français dans le monde extérieur, surtout dans cet « océan anglophone ». Or les beaux-arts ou les arts corporels, qui dépendent moins de la langue, sont aptes à franchir ces frontières. Même avec les nouveaux immigrants, on peut échanger plus de choses à travers ces arts. Au Québec, l'art du spectacle vivant tire son originalité de son caractère hybride. Il est au croisement des cultures apportées par des artistes d'origine diverse.

Citons à titre d'exemple les spectacles théâtraux de Robert Lepage qui, en s'inspirant du Kabuki ou du Bunraku, théâtres traditionnels japonais, mettent en œuvre la technologie visuelle ultra-moderne et dépassent aisément les frontières du théâtre, de l'opéra, de la danse ou du cinéma (voir *Eonnagata*) ; les danses et les chorégraphies de Jocelyne Montpetit, qui crée un univers de la femme québécoise, après avoir travaillé longtemps avec les danseurs japonais du « butô » tels que Min TANAKA, Tatsumi HIJIKATA, Kazuo ÔNO.



Robert Lepage *Eonnagata*<sup>1</sup>



Jocelyne Montpetit *Aï*<sup>2</sup>



Cirque du Soleil *ZED*<sup>3</sup>

Citons enfin le Cirque du Soleil qui pratique littéralement « l'interculturalisme », promu au Québec depuis la deuxième moitié des années 80. Fondé en 1984, cette

troupe de cirque artistique a accueilli au Japon dix millions de spectateurs. Ce chiffre est bien supérieur à la population du Québec. Il recrute ses artistes dans une cinquantaine de pays ou régions du monde, y compris au Japon. Ses acrobaties de haute qualité, ainsi que sa musique, ses images et ses intrigues incarnent l'interculturalisme québécois et font sensation dans le monde entier.

Le développement économique va ainsi de pair avec la création d'une identité. Notons tout de suite que « la culture peut aussi se vendre ». Au Japon, nous avons tendance à croire que « plus l'art est noble, moins il se vend ». Mais, au Québec, l'art lié à la création de son identité devrait être un art « populaire ». Or, la population québécoise n'est pas assez importante pour que l'art puisse être rentable. Force est de pénétrer le marché extérieur. Le soutien et les subventions du gouvernement sont aussi importants. Cependant, une fois reconnues, leurs œuvres, élaborées avec des éléments variés, sont en mesure de fasciner le public international. Sans tomber dans le stéréotype, elles peuvent s'enrichir en s'inspirant sans cesse de ce qui vient d'ailleurs.

Résumons : la langue française, la création artistique, la cohabitation avec les néo-Québécois, l'interculturalisme, la croissance économique se conjuguent au Québec pour créer une originalité et une énergie extraordinaires.

Le Japon aussi est un pays qui pratique, depuis l'époque médiévale, un certain interculturalisme avec des pays asiatiques et occidentaux. Mais nous avons tellement adapté à notre goût les produits et les idées importés que nous avons du mal à les accueillir comme tels. Pour ne citer que quelques exemples culinaires parmi d'autres, le Râmen (les nouilles chinoises), le Karê-raïsu (le riz au curry) et le Yakitori (la brochette de poulet) ne sont plus des plats chinois, indien ou turc. Ils ont été complètement transformés pour faire partie intégrante de la cuisine japonaise quotidienne. Pour notre société moderne, jetée dans la mondialisation qu'on le veuille ou non et faisant face à une baisse démographique qui va s'accélérer dans les années qui viennent, l'expérience du Québec donne beaucoup à réfléchir sur l'avenir de notre pays.

(OGURA Kazuko, professeure de l'Université Rikkyo)

**Notes**

- 1 Photos : Érick Labbé, [http://www.nbs.or.jp/stages/1111\\_eonnagata/gallery.html](http://www.nbs.or.jp/stages/1111_eonnagata/gallery.html) (page consultée le 13 avril 2014)
- 2 <http://www.larotonde.qc.ca/2012/10/%E6%84%9B-ai-de-jocelyne-montpetit-dans-le-cadre-de-levenement-aimer-organise-par-le-musee-de-la-civilisation/> (page consultée le 13 avril 2014)
- 3 <http://www.meyersound.com/news/2009/zed/> (page consultée le 13 avril 2014)

## Recherche et enseignement : échanges fructueux 研究・教育：豊かな交流実績

KOMATSU Sachiko  
小松 祐子

La recherche et l'enseignement, objet du 4<sup>e</sup> chapitre de notre livre, offrent des témoignages des échanges riches et variés entre le Québec et le Japon. L'existence de notre association et ses activités florissantes sont d'ailleurs la preuve solide du développement des travaux réalisés dans ce domaine depuis ces dernières décennies. On pourrait dire que les efforts quotidiens des membres de l'AJEQ contribuent en grande partie à ces résultats fructueux. En dresser l'état des lieux n'est donc pas une tâche simple, mais nous avons cherché dans ce chapitre à faire ressortir les grandes lignes témoignant de la créativité et des perspectives à travers quatre interviews et quatre essais.

Vous trouvez ci-dessous un survol des essentiels de ce chapitre en 6 sous-parties :  
1. Recherches sur le Québec au Japon, 2. Éducation au Québec : terrain de pratique de l'interculturalisme, 3. Le Québec dans l'enseignement du français, 4. Études au Québec et conventions d'échange entre universités, 5. Regards du Québec vers le Japon, 6. Recherches et innovations dans les sciences et technologies au Québec.

### 1. Recherches sur le Québec au Japon

La présence du Québec au Japon remonte à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, par le travail des missionnaires d'origine québécoise, à commencer par Hélène Paradis, la première religieuse qui s'est établie dans le pays. Les écoles fondées par les congrégations québécoises ont influencé indéniablement les jeunes Japonais, futures élites. Nous pouvons connaître les activités des pionniers québécois dans notre pays à travers le livre de Richard Leclerc, *Des Lys à l'ombre du mont-Fuji : Histoire de la présence*

de l'Amérique française au Japon (Éditions du Bois-de-Coulonge, 1996).

C'est dans les années 1970 que naît l'intérêt des chercheurs nippons pour le Canada français, comme en témoigne la parution d'ouvrages en japonais tels que : Katsumi Ito, *Études sur le Canada français – problèmes de minorités et épreuves pour le Canada fédéral*, Éd. Seibundo, 1977 ; Raoul Blanchard, *Le Canada français*, traduit par Akihiko Namekawa, Éd. Hakusuisha, collection « Que sais-je ? », 1978.

Dans les années 1980, c'est le Québec et non plus le Canada francophone, qui fait l'objet d'études propres au Japon. Le "Séminaire sur le Québec contemporain" a été organisé par les chercheurs intéressés, leurs travaux aboutissant à la parution du livre : *Le Québec contemporain – culture francophone en Amérique du Nord* (en japonais). C'est d'ailleurs à cette période que le gouvernement du Québec commence à renforcer ses efforts pour les échanges avec le Japon dans le domaine culturel et académique.

Depuis les années 1990 se poursuit le développement de recherches dans divers domaines : politique, droit, économie, littérature, arts, éducation, sociologie, histoire..., ce qui a donné naissance en octobre 2008 à l'Association Japonaise des Études Québécoises (AJEQ), qui rassemble les personnes ayant un intérêt pour le Québec dans notre pays. Elle œuvre activement afin de « promouvoir et de développer au Japon des recherches académiques et des échanges culturels et artistiques, autour du Québec et de la francophonie », en collaboration étroite avec l'Association Internationale des Études Québécoises (AIEQ) ainsi que l'Association Coréenne des Études Québécoises (ACEQ).

## **2. Éducation au Québec : terrain de pratique de l'interculturalisme**

Beaucoup de Japonais éprouvent un vif intérêt pour l'interculturalisme au Québec, approche originale des relations culturelles inter-ethniques, qui nous offre le modèle d'une société contemporaine connaissant la mondialisation et une migration importante. Or, les écoles québécoises représentent des terrains de pratique des dialogues interculturels, basés sur la laïcité ouverte. Depuis la fin des années 1990, le système scolaire au Québec a connu des réformes profondes ; les commissions sont désormais organisées selon les langues (français, anglais et langues autochtones) et non plus selon les religions (catholique ou protestante). Ces réformes du système éducatif ainsi que les pratiques interculturelles dans les écoles reflètent bien

l'évolution de la société québécoise. Dans notre livre, l'interview de Mme Junko Kobayashi et l'essai de M. Kiyonobu Date en témoignent.

### **3. Le Québec dans l'enseignement du français**

L'enseignement du français, traditionnellement très franco-français, élargit depuis une dizaine d'années son champ d'intérêt à la francophonie, qui permet de valoriser cette langue partagée par 200 millions de personnes sur les cinq continents, mais menacée aujourd'hui par le développement de l'esprit du « tout-anglais » associé à la globalisation. Dans ce contexte, le Québec qui constitue un bastion francophone imprenable en Amérique du nord, muni de riches traditions, attire de plus en plus de francophiles nippons. Le « stage en didactique du français, culture et société québécoises » qui connaît sa 35<sup>e</sup> édition en 2014 représente une occasion particulièrement précieuse pour les enseignants japonais. Dans notre livre, l'essai de M. Koji Iwata nous fait connaître la richesse du programme du stage et découvrir l'approche éducative développée au Québec : l'apprentissage coopératif.

Comme en témoigne l'essai de M. Yuya Matsukawa, doctorant à l'Université Laval, les études sur l'enseignement et l'acquisition du français au Québec représentent un domaine très développé, en raison du besoin fort de francisation des immigrés et du bilinguisme canadien. C'est dans ce contexte que sont nés des programmes innovateurs d'apprentissage de langue comme l'immersion linguistique.

### **4. Études au Québec et conventions d'échange entre universités**

Le Québec représente aujourd'hui une destination attrayante pour les étudiants du monde entier souhaitant faire des études surtout francophones. Montréal est en effet une des premières villes nord-américaines d'accueil des étudiants étrangers à côté de Boston. Le numéro spécial du « Japan Times, The University Times » (édition du mai 2013) montre bien les conditions d'accueil favorables et le niveau élevé des recherches effectuées dans les universités québécoises. De plus en plus de jeunes Japonais s'intéressent donc aux études dans la belle province à tous les niveaux. Plus de 30 conventions entre des universités japonaises et québécoises sont aujourd'hui conclues et appliquées. Dans notre chapitre, Mme Kazuko Ogura présente le cas d'échanges entre l'Université Rikkyo et l'Université de Sherbrooke, M. Takehiro Kanaya entre l'Université de Montréal et l'Université Meiji.

## 5. Regards du Québec vers le Japon

Nous constatons également l'accroissement de l'intérêt des Québécois pour le Japon. Ceci se traduit par l'augmentation du nombre d'étudiants en japonais au Québec, souvent attirés par la culture japonaise contemporaine, comme en témoigne M. Kanaya, ancien directeur du département de japonais à l'Université de Montréal. De nombreux québécois viennent aujourd'hui étudier au Japon ou y faire leur post-doctorat comme c'est le cas de M. Richard Leclerc ainsi que de M. Jean-François Bisson.

Les études japonaises au niveau licence sont proposées dans 7 établissements québécois : Les universités de Montréal, du Québec à Montréal, McGill, Laval, Bishop's, le Collège Dawson et le collège Bois-de-Boulogne. Le Master en études japonaises peut être préparé à l'Université McGill.

La publication de livres spécialisés en études japonaises dans la collection « Sociétés et cultures de l'Asie » aux Presses universitaires de Montréal, tels que celui de Bernard Bernier ou de Livia Monnet constitue la preuve du développement des études dans ce domaine.

## 6. Recherches et innovations dans les sciences et technologies au Québec

Enfin, nous ne pouvons oublier les échanges de plus en plus riches dans les domaines des sciences et technologies et de l'innovation, secteurs stratégiques du gouvernement du Québec. Ont été désignés comme secteurs prioritaires : les biosciences, les TICE, l'industrie aérospatiale et les énergies renouvelables.

Les recherches scientifiques en collaboration nippo-québécoise s'intensifient, si bien que l'on compte 1 962 articles de recherche dans 13 domaines scientifiques différents co-publiés par des chercheurs québécois et japonais entre 2000 et 2009. Comme exemple de ces collaborations technologiques des deux pays, nous pouvons citer le partenariat entre Le Consortium de recherche et d'innovation en aérospatiale du Québec (CRIAQ) et the Japan aerospace parts association (JASPA) ou la convention d'échanges entre l'École de Technologie Supérieure (ETS) et l'Université de Hiroshima. Ces activités florissantes ouvrent des perspectives prometteuses pour les décennies à venir.

(KOMATSU Sachiko, maître de conférences à l'Université de Tsukuba)

## Économie et industries du Québec ケベックの産業経済

IKEUCHI Mitsuhisa  
池内光久

### 1. Introduction

Le Québec, occupant une position centrale dans l'actuel Canada, est longtemps demeuré une société fondée sur l'agriculture et fortement marquée par l'église catholique et cela, même après la Deuxième Guerre mondiale. C'est au cours des années 1960 que, urbanisation et industrialisation se développant, la société québécoise a mis en cause les valeurs traditionnelles représentées par l'Église et c'est dans ce contexte que le gouvernement de Jean Lesage à la tête du Parti libéral du Québec a lancé une série de réformes dans de différents secteurs ; on appellera plus tard cette tentative réformatrice la « Révolution tranquille ». La croissance économique démontre bien que le défi a été relevé avec succès : en effet, tandis qu'en 1981 le PIB du Québec s'établissait à 81 milliards de dollars canadiens, il atteindra 228, 5 milliards en 2001 et 309 milliards en 2011.

### 2. Vue générale de l'économie au Québec

Ayant comme voisins d'autres provinces canadiennes anglophones ainsi que les États-Unis, le Québec a poursuivi une évolution économique constante, appuyée par l'augmentation du commerce extérieur, des investissements internationaux, des transferts de services et de technologies.

On compte ainsi huit entreprises québécoises parmi les vingt-cinq premières entreprises canadiennes classées selon leur chiffre d'affaires annuel. Le tableau 1 nous indique l'importance du Québec en matière de PIB par rapport au Canada, au Japon et aux États-Unis.

Le gouvernement du Québec joue un rôle remarquable en matière de compétence économique et de commerce extérieur. Le Ministère des Relations internationales, de la Francophonie et du Commerce extérieur dispose de plusieurs centaines d'employés et d'un budget annuel de plus de cent millions de dollars. Son activité est assurée par des représentants répartis parmi 36 villes dans 26 pays. Compte tenu de l'ampleur de son déploiement, c'est un cas unique au monde.

### **3. Grandes entreprises au Québec.**

C'est le Mouvement des Caisses Desjardins fondé en 1900 qui arrive au premier rang des entreprises québécoises et c'est le premier groupe financier coopératif en Amérique du Nord. Il dispose d'un réseau couvrant le Québec, l'Ontario, le Manitoba et le Nouveau-Brunswick. Sa balance des comptes courants s'élève à quinze milliards de dollars canadiens, montant plus ou moins équivalent de celle de Mitsui Sumitomo Trust Holdings au Japon (cf. tableau 2). La deuxième entreprise québécoise est Metro Inc. C'est une entreprise de distribution alimentaire et pharmaceutique ayant trois cent soixante-cinq magasins au Québec et en Ontario. L'entreprise a été fondée en 1947 par Rolland Jeanneau par le regroupement de plusieurs épicerie qui a formé Magasins Lasalle. L'entreprise a créé la section « Métro » quelque temps après l'annonce d'un projet de construction de métro par le maire Jean Drapeau en 1956. Son chiffre d'affaires annuel d'onze milliards de dollars canadiens lui permet de se situer entre Mitsukoshi-Isetan (1, 2 billion de yen) et Fast Retailing Co., Ltd. (Uniqlo, 93 milliards de yen). George Weston est une entreprise de distribution alimentaire qui chapeaute l'épicier Loblaw. Son chiffre d'affaires annuel d'environ 32 milliards de dollars canadiens est un des plus importants au Québec. Hydro-Québec se situe au quatrième rang. C'est une société d'État québécoise fondée en 1944. Suite à la fusion de plusieurs centrales hydroélectriques durant la Révolution tranquille, elle est aujourd'hui le plus grand producteur mondial d'hydroélectricité. Avec 60 centrales hydroélectriques, elle produit trente-sept mille mégawatts d'électricité et en fournit à plus de quatre millions de clients. Au cinquième rang, se situe Jean Coutu, une chaîne de pharmacies fondée en 1969. On compte trois cent cinquante points de vente au Québec, en Ontario et au Nouveau-Brunswick. BCE est une entreprise de communication dont le chiffre d'affaire d'environ 19 milliards de dollars équivaut à peu près à la moitié de celui de KDDI au

Japon. La septième entreprise du classement est Bombardier dont l'activité se divise en deux grands secteurs : la construction aéronautique et de matériels de transports. Son chiffre d'affaire annuel de 18 milliards de dollars correspond approximativement à la moitié de celle de Mitsubishi Heavy Industries Ltd. Après la Banque Nationale située au huitième rang et McDonald's Canada au neuvième, on trouve en dixième position RONA, disposant de huit cents magasins franchisés, spécialisés en produits de quincaillerie, comme par exemple, le matériel de jardinage.

#### **4. Success Story**

Joseph May, professeur au Collège Lamapo New Jersey, s'est interrogé sur la raison pour laquelle le Québec a réussi à faire évoluer ses industries tout en défendant la culture francophone. Les remarques qu'il fait après avoir mené une recherche sur les six principaux espaces urbains du Québec du Sud (Gatineau, St.-Hyacinthe, Drummondville, Beauceville, Trois-Rivières, Sherbrooke), sont les suivantes :

- (1) Les principales industries traditionnelles telles que l'agriculture, la sylviculture, l'exploitation minière, l'industrie de la pulpe et du papier se portent bien, mais leur importance proportionnelle diminue par rapport à l'ensemble de l'industrie québécoise.
- (2) Les industries manufacturières et de transformation ainsi que le secteur du transport et celui de l'information et de la communication ont considérablement accru leur productivité.
- (3) Les entrepreneurs francophones se montrent compétents dans leur initiative; ils assument la compétitivité et la gouvernance d'entreprise.
- (4) Les ouvriers francophones ayant travaillé dans la région de la Nouvelle Angleterre aux États-Unis sont retournés au Québec pour y trouver un emploi dans des entreprises québécoises.
- (5) Des parcs industriels et des pôles de compétitivité ont été créés tout au long des autoroutes canadiennes ainsi que des réseaux routiers menant aux États-Unis. On y a vu ainsi se multiplier des entreprises manufacturières, de logistique, d'informatique et de communication.

Ces observations nous autorisent à conclure ainsi : la défense de la culture francophone et l'officialisation du français consolidée par des politiques de

promotion actives n'ont pas constitué d'obstacle au développement économique. Elles contribuent bien au contraire, à ce dernier. L'ALÉNA (Accord de libre-échange nord-américain, en anglais, NAFTA) a beaucoup favorisé les échanges commerciaux avec les États-Unis. Les échanges entre le Québec et les États-Unis ont augmenté au cours de ces vingt dernières années à un rythme très proche de ceux du Canada et des États-Unis. Du reste, cette croissance rapides des autres provinces anglophones doit beaucoup, suppose-t-on, à l'exportation de gaz naturel et d'huile de schiste produits dans l'Alberta et ses territoires.

### **5. Relations économiques nippo-québécoises**

La Belle Province exporte au Japon, viande, céréales, équipements aéronautiques et nucléaires pour environ huit milliards de dollars canadiens en 2010, soit 14% de l'exportation totale. Son taux de croissance est supérieur à celui de l'Angleterre, de l'Allemagne et de la France. Les Québécois sont plus soucieux, depuis quelques années, de rectifier leur déséquilibre commercial : si le Québec importe 100, il n'exporte que 28,2. Il cherche donc à améliorer cette situation en mettant en avant des secteurs tels que la biologie, l'environnement, l'aviation, l'aérospatiale et ainsi peut-on déjà entrevoir quelques signes positifs.

On compte 340 entreprises japonaises installées au Canada dont 30 au Québec. Il y avait pourtant très peu d'entreprises québécoises implantées au Japon en 2011 : seuls, Rio Tinto et quelques autres étaient enregistrées à la Chambre de commerce canadienne au Japon.

### **6. Plan Nord**

En mai 2011, le Premier ministre Jean Charest du Parti libéral du Québec a lancé un projet de développement des zones nordiques. Celui-ci avait pour ambition, dans une perspective de développement durable, de mettre en œuvre un développement intégré et cohérent de l'énergie, de l'exploitation minière, de la sylviculture, des produits alimentaires biotechnologiques, du tourisme, des infrastructures de transport et de la protection de la faune, de l'environnement et de la biodiversité. L'investissement prévu était de 80 milliards de dollars s'échelonnant sur une période de 25 ans dans les territoires au nord du 49e parallèle nord, soit une immense étendue de 1,2 million de kilomètres carrés. Vingt mille emplois pourraient

être créés chaque année. Si ce projet était mis sur pieds avec succès, ce serait une seconde « Révolution tranquille » qui réduirait le déséquilibre de développement entre les régions du Nord et celles du Sud.

Maintenant que le gouvernement de Jean Charest a été remplacé par celui de Pauline Marois du Parti québécois à la suite des élections tenues en automne 2012, on se demande si le Plan Nord gardera ses dimensions telles qu'on les a initialement conçues. En tout cas, on prévoit des modifications qui consisteraient à réduire les investissements étrangers et à réexaminer le droit de concession minière et de propriété industrielle.

(IKEUCHI Mitsuhsisa, Association japonaise de certification sur le Canada)

Tableau 1 Comparaisons démographique et économique

	Étendu (km <sup>2</sup> m)	population (M, 2012)	PIB (US \$ B, 2012)	PIB p.c. (US \$)
Québec	1.667	8.155	357,9	44.428
Canada	9.985	34.296	1.819,9	52.177
Japon	387	127.330	5.960,3	46.707
États-Unis	9.629	317.600	16.244,6	51.704

Notes : m = milliers, M = millions, B = milliards  
(Sources : Statistiques du FMI et de Statistique Canada)

Tableau 2 Les plus grandes entreprises québécoises (classement par nombre de salariés) (2011)

	nombre des employés (au Québec)	ciffre d'affaires (CA\$M)	actif (CA\$M)
Desjardins Group	40433	15175	190137
METRO	32000	11431	4958
George Weston	31000	32376	21323
Hydro Quebec	19415	12392	69637
Jean Coutu	18867	2733	1071
BCE	17000	19497	39426
Bombardier	16208	18347	23864
Banque Nationale	15686	4592	156297
McDonald's	15000	non identifié	non identifié

Notes : M = million  
(Sources : Statistiques de l'ONU pour la population, Statistiques 2009 du FMI pour le PIB).